

L'EST EUROPEEN

PROBLEMES ACTUELS - NOTES HISTORIQUES

N° 172

JUILLET-AOUT 1980

19^e ANNEE

SOMMAIRE

Actualité

- O. Kowalenko : Lettre ouverte d'un marin soviétique
qui a choisi la liberté 1
- Mark Perakh : De Sakharov à Samolvine, les Russes
et le problème des nationalités 8
- L'Université Ukrainienne Libre 20
- Un appel de la résistance afghane 24

Chronique

- Les Ukrainiens de France associés à la commémoration
de la victoire de 1945 25
- Question écrite au ministre des Affaires étrangères au
sujet de Y. Choukhevytch 27
- Une question sans réponse aux Dossiers de l'écran . . 28

Documents

- Pékin et l'annexion de l'Ukraine par la Russie 30
- Livres 32

LETTRE OUVERTE D'UN MARIN SOVIETIQUE QUI A CHOISI LA LIBERTE

Un membre de l'équipage d'un navire soviétique, Alexandre Kovalenko, a demandé récemment l'asile politique au Danemark. Il a ensuite écrit une lettre ouverte à sa famille et à ses proches en Ukraine. Nous publions ci-dessous quelques extraits essentiels de cette lettre à titre de document. NDLR.

Mes chers parents, maman, papa, épouse et fille chérie ! Mes chers amis, vous qui vivez en Ukraine à Kiev et à Odessa et qui me connaissez de longue date.

Etant donné que les lettres que je vous envoie en Ukraine sont interceptées par le KGB, qui les classe dans ses archives, je suis obligé de m'adresser à vous au moyen de cette lettre ouverte, à travers la presse ukrainienne et étrangère. C'est uniquement de cette façon que vous pourrez connaître la vérité que l'on vous cache.

Sachez que j'ai quitté ma patrie — l'Ukraine — que l'on nomme aujourd'hui « soviétique », et que je ne suis pas près d'y retourner. Je suis contre l'asservissement de l'Ukraine par la Russie ; je condamne l'extermination de millions d'Ukrainiens à l'époque stalinienne. Bon nombre de Russes approuvent encore aujourd'hui cette extermination organisée au moyen d'une famine qui a fait périr entre 6 et 8 millions de paysans ukrainiens au cours des années 1929-1934. Il est interdit de parler aujourd'hui, en Ukraine, de cette famine, des déportations massives d'Ukrainiens vers la Sibérie, et des exécutions dans les nombreuses prisons. De telles discussions sont sanctionnées immédiatement, conformément à l'article du code qui réprime la « trahison envers la patrie » ; on risque même le peloton d'exécution :

Voilà 325 années que les Russes réduisent l'Ukraine en esclavage, de la même manière que les autres pays slaves conquis par les tsars...

La politique sur l'émigration poursuivie par les communistes est celle d'Ivan le Terrible. La puissance communiste d'aujourd'hui est, elle aussi, fondée sur la méfiance réciproque et sur l'intimidation. Les méthodes (russes) sont restées celles du Moyen Age.

Tout cela, j'ai commencé à le comprendre lorsque j'avais 13-14 ans. Quand j'entendais des parents communistes, des professeurs communistes, dire que l'URSS est le pays le plus juste du monde, où la vie est la plus heureuse, je comprenais très vite que c'était un mensonge, car je voyais autour de moi une vie toute différente...

De ce fait, lorsque je terminai mes études et que j'étais en classe de 1ère, j'étais persuadé que ceux qui s'efforçaient de m'instruire m'inculquaient en outre un horrible mensonge et que le « pays des soviets » se maintenait uniquement par la terreur et la duperie. Car je voyais tout ce qui se passait autour de moi. Je voyais combien les gens travaillaient péniblement et la vie qu'ils menaient, alors qu'en même temps, l'élite du parti menait un grand train de vie. Le parti et le KGB enveloppent tous les gens dans un filet d'informateurs secrets.

Je fus encore plus convaincu de mes déductions lorsque, ayant terminé mes études, je débutais dans la vie active comme ingénieur sur les navires de la flotte marchande soviétique. Chaque bâtiment qui navigue en arborant un drapeau rouge est une prison pour son équipage, qui se trouve constamment sous la surveillance d'officiers du KGB, d'un commissaire et d'agents secrets qui espionnent les marins. Ils écoutent les conversations, obligent les marins à s'espionner entre eux, mais surtout ils craignent que l'un d'eux demande l'asile

politique dans un pays capitaliste. Je pourrais citer beaucoup d'exemples.

Bon nombre d'entre vous avez déjà pu voir que les marins soviétiques, au delà des frontières, se déplacent toujours par groupes de 3 ou 4. Car dans chaque groupe il doit y avoir un surveillant. Sur le navire, la discipline est à la fois militaire et pénitentiaire ; les marins sont mal informés et redoutent la propagande. Quand les jeunes vont en ville, accompagnés de leur commissaire, celui-ci leur explique, en leur montrant les vitrines des magasins où sont exposées des denrées variées, que « tout cela est en plastique ». A propos des magasins d'habillement, il leur dit : « Voyez, il n'y a pas d'acheteurs, car dans ces magasins un simple ouvrier ne peut rien acheter. C'est uniquement pour les capitalistes. Ici, les ouvriers se promènent pieds nus et sont torturés par la faim. » Et les jeunes lui font confiance, ne connaissant pas cette langue étrangère qu'intentionnellement personne ne leur enseigne. Par contre, chaque jour des réunions et des cours sur des thèmes idéologiques, ont lieu sur le navire, et personne n'a le droit de les manquer, car ce serait considéré comme suspect et l'on risquerait de perdre son emploi. Quand on a terminé son travail, on doit s'asseoir et écouter les mensonges.

On raconte le cas de marins soviétiques qui sont restés dans les pays capitalistes, et qui, soi-disant, n'ont pas pu trouver de travail parce que le chômage règne. Alors, ils sont tombés entre les « griffes » des services de renseignements étrangers, où ils ont été endoctrinés avant d'être renvoyés en Union soviétique, où, bien sûr, ils furent pris et fusillés. Voilà le destin qui guette chaque marin qui se réfugie dans un pays occidental. Et personne ne peut contredire cette fable, faute d'informations exactes. C'est la raison pour laquelle les marins soviétiques qui se promènent dans les rues des grandes villes étrangères sont si effrayés et inquiets. Ils sont persuadés qu'à chaque coin de rue un agent de la CIA les

attend. C'est pourquoi peu de marins soviétiques tentent de rester à l'Ouest.

Je pensais depuis très longtemps à fuir en Occident, mais, ou j'avais un « tuteur », ou je ne voulais pas compromettre mes camarades. Enfin, un jour favorable se présenta. C'était en mars 1979, à Copenhague.

Le principal motif de mon passage au monde libre était surtout d'ordre politico-religieux. Dans mon cœur, chaque année, grandissait une haine envers ceux qui asservissent ma patrie, l'Ukraine. En même temps, naissait en moi un sentiment nationaliste et religieux. Grandissait aussi la certitude que la vie sociale et personnelle de l'homme doit être construite, non sur des idées incertaines de morale marxiste « de classe », mais sur la foi en Jésus-Christ, sur les principes du Christ, qui resteront immuables jusqu'à la fin des temps...

Moscou ordonne, et les Ukrainiens doivent produire. Quant à leur vie, leur bien-être, leur confort, personne ne s'y intéresse.

L'écrivain et poète Boris Pasternak disait que, de tous les peuples du monde, le plus opprimé et le plus exploité est le peuple ukrainien. Pasternak a été désigné pour recevoir le Prix Nobel, mais le gouvernement communiste ne lui a pas permis de recevoir sa récompense. Et lorsqu'il mourut subitement, son épouse fut arrêtée.

L'histoire nous donne de nombreux exemples d'asservissement parmi les peuples de l'antiquité et les empires plus récents. Mais ce qui se passe de nos jours dépasse de beaucoup tous ces exemples. Les peuples qui autrefois se sont libérés de la domination n'ont perdu ni leurs coutumes, ni leur langue, ni leur culture. Or, c'est de tout cela que l'on veut dépouiller le peuple ukrainien. L'objectif principal de l'empire russo-communiste, c'est la destruction de la personnalité, des traditions et de l'originalité des peuples, obligés d'adhérer à l'« Union ». Qu'ils soient tous russifiés afin de créer

un pays « soviétique » (à savoir, russe), qu'il sera plus facile de mener et de gouverner. Voilà à quoi aspirent les communistes russes. A l'époque où je terminais mes études, les cours étaient dispensés en langue ukrainienne, ou plutôt, ils auraient dû l'être, mais seul le professeur de langue et de littérature ukrainienne conversait en ukrainien ; les autres professeurs essayaient par tous les moyens de ne pas parler en ukrainien. Dans la plupart des écoles des villes, l'enseignement se fait en russe.

Dans la presse et la littérature, les Russes se font souvent appeler « frère aîné » du peuple ukrainien : comme un frère qui s'appelait Caïn et qui a tué son frère Abel...

Tous les Russes ont un sentiment aigu de chauvinisme et il est rare que l'on rencontre un Russe témoignant d'une attitude honnête à l'égard des autres pays. Même ici, en émigration, la plupart des Russes n'admettent même pas l'idée de la séparation de l'Ukraine. Ils veulent à tout prix conserver l'empire.

La jeunesse, éduquée dans les écoles russes et les établissements d'enseignement supérieur, accepte cette vocation chauviniste. Elle est formée dans un esprit de supériorité des Russes par rapport à tous les autres pays du monde. On lui dit que toutes les découvertes, dans les différents domaines de la science et de la technique, ont été faites en premier lieu par des Russes ; que le mode de vie en Russie est le plus parfait et le plus avancé ; que la langue russe est la meilleure, etc. Éduqué de la sorte, l'homme devient un instrument docile et soumis à l'impérialisme russo-communiste.

En Ukraine, les Russes dédaignent la langue ukrainienne, qu'ils appellent « patois de veau » ; ils dédaignent également les coutumes du peuple ukrainien, soulevant souvent à ce propos des provocations, des

querelles, des disputes, mais aucun Russe n'a jamais été puni pour cela ; on n'a pas le droit ! Les Russes peuvent vexer, mépriser, se vanter ; ils en ont le droit, car ils sont porteurs de la langue et de la culture russes qui, elles, sont à l'avant-garde.

Et si un Ukrainien leur répond comme il convient, alors, gare à lui ! C'est déjà du nationalisme, et bourgeois de surcroît. Cet Ukrainien sera fatalement puni.

En Ukraine occidentale, et en Transcarpatie, Moscou a interdit et liquidé l'Eglise catholique ukrainienne, pour avoir, pendant des siècles, pris la défense de son peuple. Aujourd'hui, cette Eglise vit dans les catacombes et la clandestinité. Mais l'activité de l'Eglise catholique ukrainienne a laissé des traces profondes ; là où elle était vivante, les Ukrainiens reconnaissent la foi dans le Christ. J'en ai été personnellement convaincu quand je suis allé en Ukraine occidentale et en Transcarpatie ; partout l'on y parle en ukrainien, sans crainte des Russes. Les rencontres que j'y ai faites m'ont donné des forces et la foi dans la victoire finale de l'Ukraine dans la lutte pour son indépendance...

C'est alors que j'ai compris pourquoi l'on interdisait l'activité de l'Eglise catholique ukrainienne. C'est à elle que les Ukrainiens occidentaux doivent d'être si profondément croyants et de vrais patriotes nationalistes. C'est elle qui a préservé chez eux la foi en Jésus-Christ et leur conscience nationale ukrainienne. Les grandes traditions de lutte pour l'indépendance contre les Polonais, les Autrichiens, les Hongrois et les Russes sont encore vivantes dans les régions occidentales de l'Ukraine...

En reconnaissant les grands mérites de l'Eglise catholique ukrainienne à l'égard du peuple ukrainien, notamment en ce qui concerne les sentiments religieux et nationaux, moi qui n'étais pas baptisé, j'ai décidé de

recevoir le sacrement du Baptême et de devenir membre de l'Eglise catholique ukrainienne. Je crois à l'existence de Dieu qui a donné ses Dix Commandements ; quand l'homme s'y conformera dans sa vie quotidienne, il excellera alors en bonté, en perfection, en charité et en morale.

Moi qui ai reçu une éducation communiste à l'école et chez mes parents communistes qui ont fait tout leur possible pour qu'à mon tour je devienne communiste, je déclare que je rejette l'enseignement marxiste-léniniste, qui est la science obligatoire en URSS. La science qui rejette la morale naturelle générale et qui la transforme, comme on dit, en « morale de classe », ne peut être ni juste ni bonne. Une telle science offense tous les peuples ; elle ne profite qu'aux communistes, qui ont créé une « nouvelle classe », ayant leur propre morale qui leur permet de faire tout ce qu'ils veulent. Je renonce à travailler sur un navire arborant un drapeau rouge, car il est taché du sang de millions d'êtres humains.

Je veux retourner dans une Ukraine libre et indépendante, et naviguer sur la flotte de la mer Noire, sur un bateau ukrainien arborant un drapeau bleu et or, bateau sur lequel il n'y aura ni espionnage, ni calomnies, ni communistes, ni commissaires.

J'ai la certitude que Dieu exaucera nos prières et supplications et que notre chère Ukraine redeviendra libre. Qu'elle sera un pays chrétien et démocrate, avec des lois qui s'appuieront sur les Dix Commandements de Dieu, comme cela était du temps des princes Volodymyr le Grand et Yaroslav le Sage, et comme le souhaitaient les hetmans Bohdan Khmelnytskyi et Ivan Mazepa.

Septembre 1979

O. KOWALENKO.

DE SAKHAROV A SAMOLVINE :
LES RUSSES ET LE PROBLEME DES NATIONALITES

par Mark PERAKH

Nous allons tenter d'analyser les idées exprimées par les groupes de « libres penseurs » russes dont nous avons connaissance, sur un sujet plus important que jamais, à savoir, celui des nationalités en Russie. Ce problème englobe les aspirations nationales de tous les peuples qui font partie de l'empire russe, y compris l'aspiration à l'indépendance politique. Le samizdat (1) et le tamizdat (2) ont présenté un grand nombre de points de vue sur cette question, allant du chauvinisme irrationnel et nettement fasciste jusqu'aux idées libérales et cosmopolites de toutes nuances. D'une manière générale, l'autodétermination telle que la voit n'importe quel groupe de « libres penseurs », va souvent de pair avec une attitude — souvent passionnelle — sur un certain aspect du problème : la question juive. Une grande importance est parfois attribuée à cette dernière, dépassant de loin son impact réel sur la destinée de la Russie.

Nous examinerons d'abord le point de vue d'un éminent chef de file contemporain de l'opposition démocratique en URSS, le prix Nobel de la paix Andreï Dimitrievitch Sakharov. Sakharov n'a jamais fait de déclaration étendue sur le problème des nationalités. Toutefois, d'après ses écrits, il est possible de connaître son opinion.

Russe et profondément patriote, Sakharov a montré son amour pour sa patrie et pour son peuple, non seu-

(1) Samizdat : « auto-publication » ; écrits tapés à la machine, provenant des mouvements d'opposition.

(2) Tamizdat : « publication étrangère » ; écrits publiés en Occident par des émigrés russes et par des organismes soutenant les mouvements « démocratiques » et autres mouvements d'opposition en URSS

lement en paroles, mais par l'exemple d'une vie toute d'abnégation, sans toutefois tomber dans le chauvinisme, la xénophobie ou l'auto-satisfaction nationale. Le sort des Tartars de Crimée que les dirigeants de Moscou ont expulsés de leur territoire, ou celui des Juifs cherchant à regagner Israël, ou encore celui des démocrates russes emprisonnés, et même celui des chrétiens baptistes, tous sont pour lui autant de cas de conscience. En ce qui concerne le nationalisme russe, Sakharov déplore à voix basse, mais sans équivoque, tout ce qui est empreint de chauvinisme.

Sakharov n'a jamais reconnu à la Russie le droit de garder de force, au sein de son empire, ce que l'on nomme les « Républiques nationales ». Il est incontestablement d'avis qu'il faut laisser à ces groupes nationaux le soin de décider leur propre destinée. Il n'a jamais tenté de maquiller le visage de l'ancien empire russe ou de l'empire soviétique actuel.

Si l'on considère les déclarations de Sakharov sur le point spécifique de la persécution en URSS, pour raison de nationalité, on peut conclure sans risque d'erreur que ses vues sont très proches de celles publiées en 1969, dans un document intitulé « Programme du mouvement démocratique en URSS ». Il est signé : « Des démocrates de Russie, d'Ukraine et des Pays baltes ». On ne connaît pas son ou ses véritables auteurs. Comme ce document semble refléter les idées d'une certaine partie des « libres penseurs » contemporains en Russie, il nous paraît intéressant de l'étudier en détail (3).

Ce programme déclare, en particulier, que « l'Union soviétique est une union forcée de peuples autour d'un

(3) Remarquons que la similarité entre les idées de Sakharov et celles exprimées dans le « Programme des démocrates » ne se rapporte qu'au problème des nationalités. En ce qui concerne les autres aspects (notamment économique), le Programme diffère considérablement du point de vue de Sakharov. En ce qui concerne ce programme, voir l'*Est Européen* n° 98 et 99 (septembre-octobre 1970).

noyau national russe ». L'émergence du pays multinational actuel résulte directement de l'expansion coloniale moscovite, qui a commencé à la fin du XV^e siècle. Les colonies sont : la région de la Volga, l'Ukraine, la Biélorussie, les Pays baltes, l'Oural, la Sibérie, l'Extrême-Orient, l'Asie centrale, le Kamchatka, la Crimée, le Caucase, la Transcaucasie, la Bessarabie, etc. Le document fait remarquer qu'en 1917-18, ces pays manifestèrent leur volonté de ne pas faire partie de l'empire soviétique russe. Cependant, tandis que la Pologne, la Finlande et les Pays baltes parvenaient à conserver momentanément leur liberté, les autres colonies, à la suite de défaites militaires, retombaient sous l'empire de Moscou. Par la suite, la Russie étant gouvernée par les communistes, elle a continué son expansionisme traditionnel en le camouflant sous des slogans démagogiques tels que : « révolution mondiale », « internationalisme et solidarité prolétarienne ». Finalement, une partie de la Finlande, la Bessarabie et les Pays baltes furent réincorporés à l'empire russe.

Après la deuxième guerre mondiale, une partie des territoires polonais (y compris l'Ukraine et la Biélorussie), les îles Kurile, Sakhaline et la Prusse orientale, furent annexés et Moscou établit son hégémonie sur plusieurs pays d'Europe de l'Est (bien que ceux-ci ne soient pas formellement englobés dans l'empire). Actuellement, déclare le programme, ce que l'on appelle les « républiques de l'Union » ne sont pas indépendantes, mais elles sont gouvernées par Moscou. Le programme s'est prononcé pour « l'abolition des injustices prédominantes » et pour « que soient accordés les libertés nationales fondamentales et les droits inaliénables » à tous les peuples qui sont retenus de force. Il envisage des référendums sous la surveillance de l'ONU ; pour les pays qui n'envisageraient pas la sécession, une autonomie culturelle ou économique serait envisagée. Le programme proclame donc les droits des peuples tels qu'ils sont dé-

finis par l'ONU, et tels qu'ils sont reconnus dans la société démocratique contemporaine.

Ainsi présenté, le programme semble pouvoir être accepté par tous les mouvements nationalistes (ukrainiens, estoniens, arméniens, etc.) et pouvoir servir de base à l'établissement de relations nouvelles avec le peuple russe. Le programme condamne le chauvinisme en général, et l'antisémitisme en particulier : « Les peuples doivent s'opposer au programme expansionniste afin d'acquérir un nationalisme humaniste modéré, c'est-à-dire : l'amour de son peuple, de sa terre, de ses coutumes et de sa culture ; le respect des autres peuples, de leur droit à une existence libre et indépendante ; ne pas vouloir nuire et ne pas faire preuve de chauvinisme, d'antisémitisme et de haine de l'humanité. » Et enfin, « l'intelligentsia progressiste russe comprend et reconnaît que sans la liberté des nations, il ne peut y avoir de liberté des individus ni de démocratisation complète de la société. »

Toutefois, le programme a un point extrêmement vulnérable : c'est son anonymat. J. Medvedev pense même qu'il s'agirait d'un « faux document » (4), ce qui est une contradiction en soi, car comment peut-on faire un faux à partir de quelque chose qui n'a pas de nom ? Mais son intention est suffisamment claire : il veut dire qu'il n'y a pas de « démocrates » en Union soviétique. En conséquence, Medvedev tire la conclusion que le programme émane d'organisations « antisoviétiques » en Occident. En cela, Medvedev suit la propagande soviétique selon laquelle, d'une manière générale, tout ce qui n'est pas d'accord (avec l'URSS) provient d'une activité subversive de la part des services de renseignements occidentaux.

Le journal samizdat « Veché » (dont nous parlerons

(4) J. Medvedev, *L'Observer*, Londres, 9 septembre 1973, Medvedev demeure maintenant en Angleterre.

plus loin) a fortement insinué que les auteurs du programme ne seraient pas russes (en URSS) et, par ailleurs, qu'ils seraient « sionnistes ». Il ne semble pas que cette insinuation puisse compromettre, par elle-même, le programme, car ce qui importe c'est son contenu plutôt que la race de ses auteurs. Toutefois, étant donné les conditions actuelles qui règnent en Russie, une telle allusion pourrait effectivement annuler tout impact positif sur l'opinion publique,

Parmi beaucoup d'autres documents publiés dans le samizdat, le programme fait contraste du fait de sa position anti-impérialiste très marquée. Tandis que l'opinion de Sakharov sur le problème des nationalités semble assez proche de celle du programme, un groupe représenté par le recueil « De dessous les décombres », aborde la question sous un jour différent. Mais examinons d'abord le point de vue d'un autre prix Nobel, de littérature cette fois, celui d'Alexandre Isaevitch Soljenitsyne.

Tout d'abord, sachons qu'il faut distinguer Soljenitsyne l'artiste de Soljenitsyne le publiciste. Dans ses écrits et ses propos, une approche rationnelle, consciente, doit dominer : c'est le ton que donne son opinion du monde. Par contre, réalisme et rationalisme peuvent être absents de ses œuvres artistiques. En effet, l'artiste n'est pas libre de choisir le ton d'une création artistique, car celui-ci est donné inconsciemment par la vision intérieure de l'auteur. Au contraire, le publiciste observe un fait réel, il le saisit consciemment ; ensuite, il écrit ce qu'il en pense. Bien que l'artiste puisse être conscient d'un phénomène, il se peut qu'il s'efforce d'éviter de le saisir afin de ne pas menacer l'intégrité de son Psyché. Dans les écrits de Soljenitsyne, ce partage entre l'artiste et le publiciste est très net.

Dans ses romans, ses nouvelles et ses pièces, qui révèlent de nombreux problèmes de la vie contemporaine russe (spécialement ceux qui sont tabous pour la plupart

des autres écrivains), Soljenitsyne ne traite jamais directement du problème des nationalités, le plus aigu de tous. Toutefois, ce problème transperce à travers certaines parties de ses œuvres. Ainsi, dans le « Pavillon des cancéreux », un des crimes les plus monstrueux de Staline est révélé avec art, c'est celui de la liquidation des Allemands « soviétiques », qui furent persécutés à cause de leur origine nationale, y compris les personnes portant un nom de consonance allemande. Et son roman le « Premier cercle » contient une des descriptions les plus saisissantes dans la littérature soviétique, celle du début de la campagne antisémitique de Staline contre les « cosmopolites » (5).

Toutefois, le problème des nationalités n'est pas attaqué de front dans les œuvres de l'écrivain. Dans de nombreuses parties de ses écrits, cette question est mise en sourdine. Par exemple, dans « Une journée d'Ivan Denissovitch », dont le succès vient de sa très fine pénétration de la nature humaine, de nombreux prisonniers ukrainiens, estoniens, lettons, lithuaniens, etc., sont dépeints ; mais leurs relations avec les Russes sont à peine effleurées. En lisant le roman, le lecteur ne saura jamais qu'à l'époque où il se situe, les deux groupes de prisonniers les plus importants étaient les Ukrainiens et les Lithuaniens, emprisonnés pour avoir combattu pour la liberté de leurs pays respectifs.

Le nombre des « Banderovtsy » (6) et des partisans

(5) La campagne « anti-cosmopolite » fut menée de 1947 à 1953. Au cours de cette période, des centaines de milliers de médecins, de savants et d'ingénieurs d'origine juive (traités hypocritement de « cosmopolites » perdirent leur emploi ; des dizaines de milliers d'entre eux furent emprisonnés et plusieurs milliers exécutés ; simultanément, les Juifs étaient soumis à toutes sortes de restrictions concernant l'emploi, l'éducation, etc.

(6) Banderovtsy (en ukrainien, Banderivtsi), nom méprisant donné aux nationalistes ukrainiens dans le jargon officiel soviétique. dérivé du nom de Stepan Bandera, un des chefs de file du mouvement ukrainien pour l'indépendance, qui fut tué en 1959 par un agent de la police secrète soviétique, à Munich.

lithuaniens était si important que dans de nombreux secteurs du camp les Russes étaient en minorité. Nous croyons qu'ici il s'agit de quelque chose de plus qu'une question de vraisemblance. Même en tant qu'artiste, nous pensons que Soljenitsyne aurait dû saisir l'occasion de traiter un autre aspect des êtres : leur amour de la patrie.

Quoi qu'il en soit, le publiciste Soljenitsyne dépeint une réalité quelque peu différente. En ce qui concerne le problème des nationalités, il prend fermement position contre toutes les intentions de conserver un empire par simple esprit de conservation. Toutefois, il tempore sur certains points précis, tels que le statut présent et futur de certaines nations faisant partie de l'URSS, ou les relations de la Russie avec les autres peuples.

Poursuivons cette étude dans le détail en nous reportant à deux écrits : sa « Lettre aux gouvernants » et son « Repentir et auto-limitation », publiés dans le recueil « De dessous les décombres ». Les polarités trouvent leur écho chez le penseur Soljenitsyne : l'idéal et l'esprit pratique, l'objectivité, entrant en conflit avec la rationalisation, et, particulièrement, le bien en opposition au mal. C'est précisément cette réaction innée chez Soljenitsyne — l'homme qui a superbement mis l'accent sur la condition humaine — qui rend le Russe Soljenitsyne tellement lucide et d'une si haute portée.

Dans la quatrième partie de la « Lettre aux gouvernants », on peut lire cette note en bas de page : « Il est hors de question que des pays voisins soient forcés à faire partie de notre pays. » Cette déclaration non équivoque est dans l'esprit du « Programme des démocrates ».

Dans « Repentir et auto-limitation », Soljenitsyne lance un appel à toutes les nations, les invitant à se repentir de leurs péchés collectifs. « Unie mystiquement dans une commune culpabilité, la nation va inévitablement vers un repentir commun. » Par exemple, il parle du voyage de « Canossa » du chancelier Brandt à Oswie-

cim, puis en Israël. « On souhaiterait voir, de nos jours, d'autres nations accomplir de telles actions (et la nôtre en premier !) » écrit-il. Dans ce texte, Soljenitsyne se dissocie d'un nationalisme étroit, d'un « point de vue froid et rigide », qui montre « le peuple russe comme étant le plus noble du monde et dont l'histoire — ancienne et moderne — n'aurait jamais été ternie... (qu') il n'existe pas de problèmes avec les républiques voisines et que la solution Lénine-Staline actuelle est parfaite... (que) le fait d'appartenir au peuple russe n'est qu'une question de sang... ». Soljenitsyne déclare que ces idées ne sont pas russes : « ... il est plus juste d'appeler une telle tendance le « bolchevisme national ». Par contraste avec les partisans du « bolchevisme national », Soljenitsyne affirme que : « Nous considérons le patriotisme comme un amour total et durable envers la patrie, la servant sans obséquiosité et sans soutenir ses prétentions injustifiées et en reconnaissant ses vices et ses péchés tout en partageant son repentir. »

Soljenitsyne révèle son amour pour la Russie, ainsi que le poids presque douloureux de sa conscience russe. Il écrit :

« Comme une famille chez qui un grand malheur ou une grande honte est survenue, tend, pendant un certain temps, à se replier sur elle-même et à remédier seule à son chagrin, ainsi le peuple russe doit, de même, s'éloigner de ses voisins et de ses hôtes et se concentrer sur ses devoirs intérieurs : la guérison de l'âme, l'éducation des enfants, maintenir l'ordre chez soi. »

Ainsi, d'une manière pittoresque et sentimentale, l'écrivain donne la solution aux plus pressants problèmes de l'artificiel empire bolchevique.

Dans son article « Sakharov et la Critique de la Lettre aux gouvernants » (Continent, n° 2), Soljenitsyne se penche sur les points sur lesquels Sakharov et lui-même sont d'accord, et il souligne : « suppression de la tutelle sur l'Europe orientale » et « renoncement à gar-

der de force les républiques nationales » de l'Union soviétique.

Il reconnaît le droit à l'indépendance de tous les peuples non russes d'URSS : ceci est suffisamment clair puisque, dans « Repentir et auto-limitation », il exprime la nécessité d'entrer dans « une société juste, pure et honnête par le seul moyen du repentir ». Il faut, conseille-t-il, cesser de « blâmer les autres — ceux qui sont près et ceux qui sont loin, les concurrents géographiques, économiques ou idéologiques — et de toujours se justifier. »

Mais en lisant Soljenitsyne, il devient également clair qu'il ne se préoccupe pas tant des injustices que la Russie inflige aux autres, que de celles qu'elle s'inflige à elle-même. Par exemple, il se souvient avec amertume de « la période de Saint-Pétersbourg de notre histoire » : une période de mégalomanie extérieure, celle d'un empire chancelant. Il demande : « Comment pourrions-nous ne rien oublier, nous qui avons perdu jusqu'au sentiment de la vérité ? »

Et il renvoie rapidement la balle dans les pages qu'il consacre au repentir russe : « Pendant les premières années de la Révolution, n'était-ce pas comme s'il s'agissait d'une invasion étrangère ? Par exemple, quand, dans une brigade de ravitaillement venue piller une région, presque personne ne parlait russe car elle était composée de Finlandais et d'Autrichiens ? Quand l'appareil de la Tchéka comportait un grand nombre de Lettons, de Polonais, de Juifs, de Hongrois, de Chinois ? (7) (Soljenitsyne, en tant qu'artiste, aurait pu apprécier cette dilution du pouvoir de la police secrète russe).

De nouveau, dans « Repentir et auto-limitation », après avoir contemplé les vertus du repentir, Soljenitsyne entame une polémique contre l'attaque de la Russie

(7) Tchéka : ancienne abréviation, mais encore largement utilisée pour désigner la police secrète en URSS.

par le Polonais Stéphane Batory et son effort pour « conquérir et opprimer » la Russie. Mais il ne mentionne pas le fait qu'au cours de la même période, et même un peu avant, Ivan le Terrible avait fait preuve d'au moins autant d' « énergie » envers les pays de la Baltique, que Batory.

L'artiste ne dit jamais la vérité dans son récit sur le conflit soviéto-polonais de 1920. « Le premier acte d'agression de la Pologne fut d'attaquer la Russie soviétique, de prendre Kiev dans le but évident d'arriver à la mer Noire. Son deuxième acte d'agression », se plaint-il, « fut d'arracher illégalement à la faible Lithuanie, Vilnius et toute sa région. » En quoi, cependant, cette action rend-elle la Pologne coupable aux yeux de la Russie ? La ville de Kiev, en particulier, n'avait-elle pas été arrachée à la Russie par la Pologne seulement après que les troupes bolcheviques aient envahi Kiev avec la plus grande cruauté à ceux qui l'avaient fondée et en étaient les possesseurs depuis de nombreux siècles, c'est-à-dire aux Ukrainiens ? Ici conviendrait mieux, semble-t-il, un sentiment de repentir de la part des Russes et des Polonais à l'égard des Ukrainiens.

Après avoir exprimé son indignation, Soljenitsyne demande, sur un ton modéré : « Qui n'est pas coupable ? » Et il répond : « Tout le monde est coupable. Il faudra bien que le nombre infini des offenses cesse un jour. » Mais pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas lu son article, disons que Soljenitsyne ne s'attarde pas sur la cessation de ces offenses innombrables ; il y met plutôt l'accent, « rappelant » à la Pologne ses péchés. De plus, il donne à la Russie le droit de parler au nom de l'Ukraine qui n'est, après tout, qu'un pays limitrophe !

Son article révèle encore un autre désaccord avec son code moral, qui n'est qu'un rachat mutuel des culpabilités des peuples. Selon Soljenitsyne, « la soumission des Tatars doit pour toujours atténuer nos culpabilités éventuelles, telles qu'elles apparaissent dans des

fragments de la Horde ». En quoi, demandons-nous, ce sentiment correspond-il à celui qui est exprimé dans le même article : « ... les offenses innombrables doivent cesser, sans chercher à comparer leur éloignement, leur poids ou le nombre des victimes ? » Et en quoi cette déclaration tient-elle compte de l'appréciation des fautes en tant qu'elles sont « majeures » ou « mineures », ou qu'elles s'appliquent aux Estoniens et aux Lithuaniens d'une part, et aux Lettons d'autre part ? Et, d'une manière générale, quel est le rapport entre toute cette « comptabilité » et le christianisme, auquel Soljenitsyne a dit maintes fois appartenir ? Il n'y a rien de plus éloigné de l'enseignement de Jésus de Nazareth que d'effacer ses propres fautes en les remplaçant par celles des autres.

(à suivre)

Mark PERAKH.

L'UNIVERSITE UKRAINIENNE LIBRE

Le bulletin de l'Association internationale des présidents d'université, *Lux Mundi*, a publié, dans son numéro de juin 1979, un article sur l'Université ukrainienne libre de Munich, dont on trouvera le texte ci-dessous. NDLR.

Le plus ancien centre d'enseignement supérieur d'Europe orientale était l'académie Mohyla, fondée à Kiev en 1632. Malgré une situation politique difficile, elle resta, pendant deux siècles, le centre intellectuel le plus important pour tous les Slaves du sud-est. Lorsque l'Ukraine perdit son autonomie et fut intégrée à l'empire russe (1764-1775), l'académie Mohyla perdit bientôt sa raison d'être et ferma ses portes en 1817. Les universités russes qui la remplacèrent étaient utilisées par le gouvernement étranger pour faire perdre à l'Ukraine son caractère national. Le tsar Alexandre II publia deux

décrets, en 1863 et 1876, interdisant la publication et la mise en circulation de livres en langue ukrainienne. Les Ukrainiens furent obligés de transplanter leurs centres d'études hors des frontières de l'empire totalitaire et de les implanter dans ce qui était alors la monarchie constitutionnelle austro-hongroise, qui gouvernait l'Ukraine occidentale. En 1873, la plus ancienne institution scientifique ukrainienne, la Société Chevchenko, fut créée à Lviv, sous la forme d'une académie. On tenta en même temps de créer une université urainienne, mais cela ne devint possible qu'après la première guerre mondiale, lors de la lutte pour la libération de l'Ukraine (1917-1921). Cette université fut fondée à Kamyianec Podilskyi en 1918, mais elle ne survécut pas à l'issue malheureuse de la lutte pour la libération. Le nouveau régime soviétique poursuivit la politique tsariste des nationalités, et ses universités servent toujours de centres de russification de la population ukrainienne.

L'Université ukrainienne libre fut fondée en 1921, année de la signature du traité de paix de Riga, qui partageait l'Ukraine entre l'Union soviétique et la Pologne. Elle fut d'abord située à Vienne, où vivait un important groupe d'intellectuels ukrainiens ; le premier cours fut donné le 17 janvier. Mais il fallut bientôt transférer l'Université libre en Tchécoslovaquie, pays nouvellement créé, qui se voulait un modèle de république démocratique et avait l'ambition de soutenir le développement culturel des autres nations slaves. L'Université ukrainienne libre ouvrit ses portes à Prague à l'automne 1921 et fonctionna jusqu'en 1945. Elle était dûment reconnue et recevait des subventions du gouvernement, ce qui lui permit d'engager de nombreux professeurs qualifiés qui vivaient en exil. Elle présentait aussi un autre avantage : de nombreux soldats ukrainiens étaient exilés en Tchécoslovaquie et essayaient de prendre un nouveau départ dans la vie. Environ 2.000 d'entre eux

étaient susceptibles de suivre des études universitaires, et l'Université ukrainienne libre leur en donnait la possibilité. En plus des cours, cette Université offrait des opportunités dans le domaine de la recherche et de la publication. Contrairement aux universités établies en territoire ukrainien, qui s'efforçaient de former des hommes-robots dans un système totalitaire, l'U.U.L. avait pour premier principe la liberté de pensée. Le changement de régime de la Tchécoslovaquie, qui, après la deuxième guerre mondiale cessa d'être une république pour être intégrée au bloc des pays de l'Est et devenir membre du pacte de Varsovie, mit fin à tout projet d'expansion de l'U.U.L.

La plupart des professeurs s'enfuirent en Bavière où des réfugiés ukrainiens, venus des différents pays nouvellement occupés par les bolcheviks, s'étaient regroupés. Grâce aux excellentes relations entretenues par l'Institut scientifique ukrainien (1926-1945) avec le monde académique allemand, il fut possible de réorganiser l'U.U.L. Avec l'accord du gouvernement militaire des Etats-Unis, les étudiants ukrainiens qui ne connaissaient pas l'allemand et ne pouvaient donc pas suivre des cours dans une autre université, purent recevoir un enseignement universitaire dès 1946. Quand la situation redevint normale en Allemagne, l'U.U.L. fut reconnue par le ministère de l'Education bavarois le 16 septembre 1950 (Décret n° XI 60710) ; plus tard, un amendement au décret sur l'enseignement supérieur de Bavière, publié par le Landtag le 28 juin 1978, permit à cette université privée de conférer les grades de docteur et de maîtrise. En conséquence, l'U.U.L. est répertoriée sur les annuaires des universités du monde entier (dans « Minerva », pour la période de sa présence à Prague, le « Manuel du monde savant » et, à partir de 1972-1973, dans « Le Monde du savoir », Europa Publications Ltd.). Depuis 1963, l'Université ukrainienne libre reçoit des subventions du gouvernement fédéral allemand,

ainsi que du ministère de l'Enseignement bavarois et de la communauté ukrainienne vivant en exil.

Actuellement l'U.U.L. possède deux facultés : Philosophie et Droit ; cette dernière enseigne les sciences économiques et les sciences politiques. Du fait de sa situation particulière — les immigrants ukrainiens sont dispersés dans le monde entier — une attention toute spéciale est donnée aux cours de fin d'étude. Des étudiants de différents pays y viennent se spécialiser dans les études ukrainiennes ou, plus largement, dans les études slaves et plus particulièrement dans les langues slaves. Un accent particulier est mis sur les études orientales et la soviétologie.

Pour les étudiants d'origine ukrainienne qui n'ont pas eu la possibilité de suivre des études supérieures ukrainiennes, l'U.U.L. a créé un programme d'été. Pour les professeurs des écoles ukrainiennes du samedi dans les pays où ils ont élu domicile, un cours spécial de pédagogie a lieu également pendant l'été. Enfin, pour les Ukrainiens qui ne parlent plus la langue ukrainienne, ainsi que pour les étudiants non ukrainiens intéressés, des cours sont dispensés en anglais, en coopération avec des professeurs d'universités américaines.

UN APPEL DE LA RESISTANCE AFGHANE

J'accuse les hommes qui savent et qui se taisent.
J'accuse les hommes qui savent et qui déforment la vérité.

J'accuse les hommes qui ne veulent pas savoir.
J'accuse les hommes qui ont la mémoire trop courte.
Je suis Afghan et je crierai assez fort pour que personne ne puisse éviter de m'entendre.

Je suis Afghan et je veux croire que des hommes sont capables de réagir lorsqu'un peuple entier est condamné à mort.

Je suis Afghan et je sais que les morts ne suffisent pas pour répondre au napalm.

Je sais que la volonté de survivre, seule, ne suffit pas contre la volonté de nous exterminer.

Je suis Afghan. Je suis un être humain.

Alors, je demande à tous ceux qui se sentent concernés par le désespoir d'un homme, de millions d'êtres humains, de me donner, de nous donner les moyens de faire face, les moyens d'arrêter le génocide en cours.

Notre liberté que l'on étrangle, c'est aussi votre liberté que l'on menace. Au secours !

ADJEL,
Organisation
de la Résistance Afghane.

LES UKRAINIENS DE FRANCE ASSOCIES A LA COMMEMORATION DE LA VICTOIRE DE 1945

Au cours de la dernière guerre mondiale, les Allemands avaient transformé le camp militaire de Ban-Saint-Jean à Denting, près de Boulay, dans la région de Metz, en camp pour les prisonniers de guerre de l'armée soviétique. Plusieurs milliers de ces prisonniers (on parle même de plus de 20.000) sont morts de faim, des suites de maladies, d'épuisement ou sous les coups des gardiens et enterrés dans des fosses communes au Ban-Saint-Jean et à Boulay. Comme la majorité de ces prisonniers de guerre était originaires d'Ukraine, les membres de la section de Metz de l'Union des Ukrainiens de France décidèrent, il y a plus de vingt cinq ans, de prendre en charge les deux cimetières, non seulement pour tout ce qui concerne l'entretien, mais surtout pour perpétuer la mémoire de ces malheureuses victimes de la guerre, venues de la lointaine Ukraine mourir en cette terre de France, et parmi lesquels se trouvaient peut-être des parents, proches ou lointains, des citoyens de ce pays d'origine ukraioienne.

C'est donc pour cette raison que les autorités locales de Boulay voulurent associer les Ukrainiens de France à la cérémonie du souvenir à l'occasion de la victoire de 1945, qui s'est déroulée le 11 mai 1980.

Un important groupe d'Ukrainiens de Metz et des régions avoisinantes prit part à cette cérémonie, qui fut présidée par M. Paul Bauer, sous-préfet de Boulay, et M. Monneron, premier adjoint, représentant le Dr J. Schwartz, député-maire, empêché, et au cours de la-

quelle le président de l'Union des Ukrainiens de France, M. W. Kosyk, aux côtés des autorités locales et des représentants des associations des anciens combattants et des déportés, déposa une gerbe, associant de cette manière dans le souvenir les milliers d'Ukrainiens, militaires et civils, victimes de la barbarie nazie.

M. Monneron, premier adjoint au maire, rappela la mémoire de ces victimes dans son allocution au cours du vin d'honneur qui suivit le dépôt de gerbes. L'allocution du sous-préfet, M. Paul Bauer, fut particulièrement remarquée. Il a déclaré notamment :

« Nous voici donc arrivés au 35^e anniversaire de la Victoire. Il est bien évident qu'au terme d'une aussi longue période de temps cette date s'est sublimée, a pris en quelque sorte une nouvelle dimension. Sans cesser le moins du monde d'être une occasion privilégiée du souvenir, un hommage rendu aux disparus, le rappel légitime des sacrifices consentis pour la sauvegarde de la France et du monde libre, elle est en train de devenir la fête de la liberté et de la dignité retrouvées, la fête de la démocratie et de l'indépendance. Parce qu'il faudra aussi transmettre ce culte des valeurs essentielles à ceux qui vont nous succéder, il faut y associer les jeunes et le 8 mai doit de ce fait devenir une fête de la jeunesse. Car à quoi servirait-il d'avoir préservé la liberté et l'indépendance de la patrie au prix de tant de sacrifices des aînés si les jeunes n'y croyaient pas ? Ils doivent accepter le souvenir des épreuves passées comme un dépôt sacré qui inspire leurs pensées et leurs actions.

« Au nombre de ces sacrifices que nous commémorons aujourd'hui, je ne puis pas ne pas faire une allusion pleine d'émotion au sort affreux de ces milliers d'Ukrainiens qui sont venus achever une vie de souffrances à Boulay pendant la dernière guerre, alors que cette ville connaissait la nuit d'une impitoyable occupation et ne pouvait hélas rien pour ses hôtes forcés et malheureux.

Ils reposaient dans le grand charnier du Ban-Saint-Jean jusqu'à leur transfert et leur regroupement récent dans une nécropole nationale de la région parisienne (). D'autres reposent encore, par la volonté de l'occupant, au cimetière israélite de Boulay où la stèle (du Ban-Saint-Jean) qui rappelle leur souvenir sera transportée. Je m'incline bien bas devant eux, leurs familles et les survivants. Ce furent, ce sont d'authentiques combattants de la liberté. Chacune de leurs vies a peut-être sauvé une de nos vies. »*

M. Paul Bauer remercia ensuite tous ceux dont le concours a permis l'organisation et le déroulement de la cérémonie, ainsi que les associations ukrainiennes et le président de l'Union des Ukrainiens de France. Dans sa réponse aux deux allocutions, M. W. Kosyk souligna que l'association des Ukrainiens à la commémoration témoigne d'une parfaite intégration de la communauté ukrainienne dans la vie française. Les victimes ukrainiennes de la dernière guerre, enterrées à Boulay et au Ban-Saint-Jean, rappela-t-il, ne représentent qu'une infime partie des énormes sacrifices apportés par la nation ukrainienne dans la lutte commune contre le nazisme, le totalitarisme et pour la liberté. La lutte du peuple ukrainien fut menée non pas seulement sur le front, mais aussi dans les rangs des partisans, et notamment dans les rangs de l'Armée ukrainienne insurrectionnelle (UPA). M. Kosyk rendit ensuite hommage aux victimes françaises de la dernière guerre, dont le sacrifice, comme celui des Ukrainiens, ne fut pas vain dans le combat pour la dignité de l'homme et la liberté des peuples.

(*) L'exhumation des ossements du charnier de Ban-Saint-Jean n'est pas terminée. L'Union des Ukrainiens de France fait des démarches auprès du ministère des anciens combattants pour que l'on puisse les regrouper au cimetière de Boulay. NDLR.

**QUESTION ECRITE AU MINISTRE DES AFFAIRES
ETRANGERES AU SUJET DE Y. CHOUKHEVYTCH**

Désirant attirer l'attention du ministre des Affaires étrangères sur la situation de Youriy Choukhevytch (*), M. Pierre Bas, député et conseiller de Paris, rapporteur du budget de l'Aviation civile, adjoint au maire de Paris chargé de la culture, lui a envoyé la question écrite suivante :

« Monsieur Pierre Bas appelle l'attention de Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères sur la situation de Youriy Choukhevytch.

« Youriy Choukhevytch fut arrêté pour la première fois à l'âge de 15 ans parce que son père était commandant en chef de l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne.

« Refusant de renier son père et de devenir un instrument de propagande officielle, il fut condamné à 10 ans de détention, période qui fut plusieurs fois prolongée.

« Agé de 46 ans, cet homme a passé jusqu'à ce jour plus de 28 ans en prison ou dans les camps.

« Sa seule faute est d'être le fils d'un personnage historique du nationalisme ukrainien et du mouvement de libération, tué au combat il y a 30 ans. et d'autre part de souhaiter pour le peuple ukrainien un sort meilleur.

« Monsieur Pierre Bas demande à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères quelles mesures il compte prendre pour hâter la libération de Youriy Choukhevytch, qui est condamné à rester au camp de concentration ou en prison et ensuite en déportation jusqu'en mars 1987. »

Il convient de souligner que M. Pierre Bas, préoccupé par le sort des dissidents soviétiques, agit chaque fois que l'occasion lui est donnée en leur faveur.

(*) Voir le n° 171 de l'Est Européen (mai-juin 1980).

UNE QUESTION SANS REPONSE AUX DOSSIERS DE L'ECRAN

Au cours de l'émission les Dossiers de l'écran du 15 avril 1980, M. Alain Guérin s'est élevé contre la désinformation conduite par des services spéciaux occidentaux dans le but de présenter sous un jour défavorable le communisme et l'URSS.

Un de nos collaborateurs a téléphoné à SVP pour poser à M. Alain Guérin la question suivante : deux de ses livres — « Le général gris » (1968) et « Les commandos de la guerre froide » (1969) contiennent une argumentation fabriquée par le KGB en vue de présenter sous un jour défavorable et diffamer les mouvements d'opposition en URSS et l'activité des émigrés originaires des républiques soviétiques, et tout particulièrement le mouvement ukrainien de libération et l'émigration ukrainienne. Est-ce que ce n'est pas également une désinformation ?

Cette question n'a pas été retenue et n'a pas été mentionnée lors du débat.

PEKIN ET L'ANNEXION DE L'UKRAINE PAR LA RUSSIE

Nous publions ci-après, à titre de document, des passages essentiels d'un article paru dans le n° 17 de *Beijing Information* du 30 avril 1979. NDLR.

« Sur les pas des vieux tsars »

« En cette année du 325^e anniversaire de l'annexion de l'Ukraine par la Russie tsariste, les autorités soviétiques ont organisé un meeting de commémoration à Kiev, capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine. La clique dirigeante de Moscou a adressé un « message de félicitations » au meeting, et la revue *Kommunist* a publié à cette occasion un article. Pour justifier l'annexion russe de l'Ukraine, les nouveaux maîtres du Kremlin n'hésitent pas à dénaturer les faits historiques.

« Selon eux, l'annexion réalisée par les armes fut une « unification volontaire ». Le « message de félicitations » déclare : « La réunification de l'Ukraine et de la Russie » traduit les aspirations des deux parties à l'unification ». L'article de la revue *Kommunist* affirme : « Le désir de se lier étroitement avec la Russie » caractérise toute l'histoire du peuple ukrainien ».

« Quels sont les faits ?

« Au milieu du XVII^e siècle, dans l'Ukraine dominée par la Pologne, la lutte des serfs contre les souverains polonais et pour l'indépendance nationale s'est vigoureusement développée... En 1654, amadoués par la Russie tsariste, les seigneurs ukrainiens signaient l'accord de Pereïaslav, selon lequel la Russie tsariste annexait l'Ukraine...

« Une telle alliance au détriment du peuple ukrainien suscita une vive réaction. Bientôt, l'Ukraine renonçait à cette intégration. Alors, la Russie mena une guerre

de huit ans, au bout de laquelle elle réussit à occuper une partie de l'Ukraine à l'est du Dniepr. Au cours du deuxième partage de la Pologne en 1793, elle a annexé une autre partie à l'ouest du Dniepr. Malgré tout, le peuple ukrainien n'a pas cessé sa lutte contre la Russie tsariste et pour l'indépendance nationale. Car il s'agissait d'une domination coloniale établie de force et non pas une « unification volontaire ».

« La revue *Kommunist* prétend que la « réunification » était « le sommet de la guerre libératrice » et que cette « guerre libératrice » n'avait cessé de recevoir l'aide et le soutien de la Russie. Or, la *Bolchaya Sovietskaya Entsiklopedia*, publiée dans les années 30, précisait : « L'accord de Pereïaslav a marqué l'alliance entre les souverains féodaux ukrainiens et russes, et posé les bases juridiques de la domination coloniale russe imposée à l'Ukraine... »

« Au cours de cette commémoration, les dirigeants de Moscou ont beaucoup insisté sur « l'importante signification historique » de la « réunification »... Or, Lénine, lui, avait souligné qu'après l'annexion russe de l'Ukraine, l'oppression nationale avait eu des conséquences désastreuses. En 1652, presque tous les Ukrainiens, non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les filles, savaient lire : mais l'enquête générale de 1897 a montré que les analphabètes ukrainiens étaient plus nombreux que dans les autres territoires russes, et que leur niveau culturel était plus bas... »

« Dans l'arène internationale, Brejnev et consorts rêvent d'étendre leur empire par le même moyen que les vieux tsars. Sous prétexte de soutenir la « libération » et le « progrès », ils cherchent partout à signer des accords « d'amitié et de coopération » et font alliance avec d'autres pays afin de les inclure dans leur « grande communauté ». Mais leur ambition ne s'arrête pas là. En 1972, en rappelant comment unifier les différentes républiques soviétiques en URSS, Brejnev af-

firmait que « ce principe était opportun » pour les pays de la « grande communauté ». Faire des autres pays de nouvelles républiques fédérées, voilà le but final.

« Les tsars ont annexé l'Ukraine de force, c'est un fait historique. Aujourd'hui, leurs continuateurs dénaturent l'histoire. Mais cela ne fait que dévoiler leur ambition expansionniste. Ils suivent les traces de leurs ancêtres. »

Beijīng information, n° 17, 1979.

LIVRES

Georges Mond : Relations polono-ukrainiennes après 1945. Entre la culture et la politique vues du côté polonais. Article paru dans l'Annuaire de l'URSS et des pays socialistes européens. Université de Strasbourg, 1978.

Il faut signaler cet article aux chercheurs et étudiants, car les écrits sérieux concernant les relations polono-ukrainiennes sont plutôt rares. Et pourtant, comme le souligne l'auteur, ces relations « ont longtemps fourni un chapitre important de l'histoire européenne ». Il est certain qu'elles auront un rôle à jouer dans l'avenir.

Revue des études sud-est européennes. Edités par l'Académie des sciences sociales et politiques, Institut d'études sud-est européennes. Bucarest, Roumanie.

Peu connue en Occident, cette revue, qui paraît quatre fois par an, publie pourtant des articles qui peuvent intéresser tous ceux qui étudient le passé historique de cette partie de l'Europe. Les articles sont publiés en français, en anglais et en allemand. Voici quelques titres parus dans le dernier numéro (janvier-mars 1980) : « Les plus anciennes recherches de numismatique chez les Roumains », « Le chronographe slavon d'Arad », « Christliches und heidnische in der Litteratur der Justinianischen Zeit », etc.

Publications de Institute of Jewish Affairs. Londres, Grande-Bretagne.

Institute of Jewish Affairs de Londres publie trois revues qui peuvent intéresser tous ceux qui étudient la situation des Juifs en Europe de l'Est. Ainsi, dans *Soviet Jewish Affairs*, on peut trouver des articles sur la situation des Juifs en URSS et en Europe orientale.

Patterns of prejudice est consacré aux causes et manifestations raciales, et à la discrimination religieuse ou ethnique, tandis que *Christian Jewish relations* publie des déclarations et articles concernant le dialogue entre les deux communautés religieuses.

Les articles que nous publions étant destinés à être diffusés le plus largement possible, leur reproduction est entièrement libre. Il n'est pas nécessaire de mentionner la source ni de demander notre autorisation. Mais nous serions reconnaissants à tous ceux qui utilisent nos textes de bien vouloir nous faire parvenir les publications justificatives.

ABONNEMENTS

(1 an)

France

Abonnement ordinaire	40 F
Abonnement de soutien	70 F
Etudiants	30 F

Etranger

Abonnement ordinaire	50 F
--	-------------

Belgique : 400 F - Canada et U.S.A. : 13 Dollars

Les abonnements sont à souscrire à L'Est Européen,

B. P. 51 - 75261 Paris Cedex 06

C.C.P. : La Source 30 754 04 W

CORRESPONDANCE :

L'EST EUROPEEN

B. P. 51-06

75261 Paris Cedex 06

L'Est Européen, revue bimestrielle - Directeur : C. MAZUR

N° de la Commission paritaire des publications : 39.228

